

et de leurs danses ne manquèrent pas d'intéresser au plus haut point, tout ceux qui ont assisté à leurs réunions et visité leur camp.

Ils ne voulaient pas d'abord accepter ce qu'on leur offrait, mais ils ont fini par céder et ils sont repartis contents. On leur donne trois piastres par tête, hommes, femmes et enfants, et cent soixante acres de terres pour chaque famille, outre des charnes et des herses et une paire de bœufs pour les réserves de terre auxquelles chaque tribu a droit. Ce qui les satisfait surtout, c'est qu'on leur a fait à chacun un présent de \$3,00. Ils ont été plus faciles à contenter que les Prussiens.

#### AGAR ET ISMAEL.

C'est une reproduction du magnifique tableau dans lequel un peintre allemand, Herr Kochler a voulu retracer une des scènes les plus touchantes de l'Ecriture Sainte, la désolation de l'infortunée Agar qui, assise sur un rocher, perdue au milieu du désert presse sur son sein son enfant dont elle craint d'être bientôt séparée.

#### LES DÉMOLITIONS À QUÉBEC.

On commence à démolir Québec; la vieille capitale est forcée de se résigner aux exigences du commerce, de sacrifier son passé aux besoins du présent. La porte Prescott qui était une grande incommodité est déjà disparue, et on se propose de faire subir le même sort à plusieurs autres antiquités militaires. Quelques adorateurs passionnés du passé pleurent de voir démolir leur vieux Québec si plein de souvenirs, mais si ce travail de démolition se borne à faire disparaître quelques vieilles rues militaires, ce ne sera pas un si grand mal.

Pour nous, nous pardonnerons facilement à Québec d'avoir trois ou quatre portes de moins et autant d'industries et de manufactures de plus, moins d'apparence guerrière et plus d'activité commerciale, moins de canons, mais plus de balles de marchandises, moins de soldats, mais plus d'ouvriers et d'industriels.

#### NOUVELLES POLITIQUES.

On lisait dans l'Événement de jeudi dernier.

« Une conférence a eu lieu dimanche à Montréal entre Sir Georges E. Cartier, M. Chauveau et M. Ouimet. Cette réunion a donné lieu à diverses rumeurs. On assure que Sir Georges aurait offert au procureur-général une place de juge à Montréal, laquelle deviendrait vacante par la retraite d'un des titulaires actuels désireux de reprendre l'exercice de sa profession. On pense que M. Ouimet acceptera et que M. Irvine lui succédera comme procureur-général. Le portefeuille de solliciteur-général ne serait donné qu'après la session. »

Depuis longtemps il est question de changements ministériels et de nominations de juges; mais après avoir mis l'eau à la bouche des prétendants, on annonce froidement que tout cela n'aura lieu qu'après la prochaine session, comme si c'était facile d'attendre si longtemps, quand on est pressé.

On dit que l'hon. M. Archibald, lieutenant-gouverneur de Manitoba vient d'obtenir un congé d'absence indéfini. Son successeur est l'hon. juge Johnson. La commission de celui-ci doit être actuellement rendue dans la province. Il est probable que M. Archibald sera nommé lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse.

M. Ramsay serait fait juge permanent à la place de M. Johnson, tandis que l'hon. M. Irvine, solliciteur-général, remplacerait l'hon. juge Short.

Une correspondance sur l'assemblée au sujet du chemin de fer du Nord, à Cap Santé, nous a été remise si tard que nous ne pourrions la publier. Le correspondant qui signe Léonidas, parle avec enthousiasme du succès obtenu en cette occasion par les Hons. MM. Cauchon, Thibaudeau et Ross.

#### UNE SÉRIE DE CRIMES.

Il y a quelque temps on trouvait, dans une boîte à la gare de l'Hudson River, dans les Etats Unis, le cadavre d'une femme ployée en deux. La police, mise en éveil, tomba sur les traces d'un ancien marchand de bière, devenu opérateur en grand d'avortements.

Des perquisitions faites dans sa résidence de la seconde avenue, ont amené la découverte, au fond de la cave, d'un quantité de vêtements de femmes ensanglantés, dont il lui sera sans doute difficile de justifier la provenance.

Un entrepreneur de pompes funèbres, Thomas Cary, demeurant sur la troisième avenue, No. 401, déclare avoir enterré le 6 juin dernier, une femme de 28 à 25 ans, morte dans un des établissements de l'ancien cabaretier, qui s'appelait, lui a-t-on dit, Mary Carroll.

Un autre entrepreneur de pompes funèbres, James Boyle, No. 658, seconde avenue, affirme sous serment que, dans la matinée du samedi, 26 courant, le docteur Rosenweig, alias Asher, vint s'informer auprès de lui du prix d'une inhumation, en disant qu'une servante venait de mourir chez lui et qu'il désirait la faire enterrer, mais sans payer pour cela plus de \$10, attendu qu'un corbillard était tout ce qu'il lui fallait. L'entrepreneur se chargea d'aller prendre le corps dans la maison du docteur, mais en faisant observer qu'il faudrait lui fournir un certificat du médecin qui avait soigné la défunte, et un permis d'inhumation de la commission sanitaire. Là-dessus le docteur sortit et ne revint plus.—On se demande ce qu'est devenu le corps de la soi-disant servante morte chez lui.

Les anecdotes analogues fourmillent sur le compte du docteur, et si la vingtième partie des histoires qui circulent sont

vraies, nul n'a jamais mieux mérité que ce personnage de finir par la corde.

Un détail horrible, à propos du corps trouvé dans la caisse où, on se le rappelle, il était ployé en deux. Il aurait, paraît-il, été impossible de lui donner cette position, si l'on avait attendu la rigidité cadavérique qui se produit très-peu de temps après la mort, et les médecins conclurent de la posture du corps dans la caisse, qu'il a dû très-probablement y être enfermé pendant que la malheureuse inconnue respirait encore.

L'attitude du prisonnier est révoltante de cynisme. Il répond par des dénégations effrontées, aux faits les plus palpables. Il a cependant été pris par surprise quand on l'a mis subitement en présence de l'entrepreneur de pompes funèbres, James Boyle, et il n'a pu nier qu'il lui avait proposé de venir prendre, pour l'enterrer, une servante décédée en son domicile. Mais il prétend que cette démarche était une simple plaisanterie de sa part.—Il est douteux que cette explication soit jugée suffisante.

La plupart des prétendus offices de femmes médecins que l'on peut voir annoncés dans certains journaux, ne sont que des successales de cet Asher. Il les visite toutes régulièrement chaque jour, et il n'est pas possible d'estimer le nombre de ses victimes. Il est certain que cet homme tue neuf sur dix des misérables créatures qu'il opère. On l'a entendu fréquemment se vanter qu'il pourrait tuer impunément toutes les femmes de New-York, à cause de la haute influence dont il jouit dans la Maçonnerie. A un médecin qui lui conseillait un jour de renoncer à ses pratiques criminelles, le menaçant même de le dénoncer s'il continuait, il répondit qu'il ne laisserait jamais échapper l'occasion de gagner un bill de dix dollars, dût-il exposer sa vie, que, du reste, quoiqu'il put arriver, personne, dans l'Etat de New-York, ni dans tous les Etats-Unis, n'oserait toucher à un cheveu de sa tête, attendu que, grâce à sa position dans la Maçonnerie, il n'aurait qu'à faire un signe aux juges ou aux jurés pour se faire mettre en liberté.

Tous les journaux élèvent la voix pour dénoncer les affreuses pratiques qui déshonorent les Etats Unis.

#### POUR LES CULTIVATEURS.

D'après les avis reçus d'Irlande, dans plusieurs comtés de cette partie importante des trois royaumes unis, la maladie des pommes de terre semble compromettre la prochaine récolte de ce tubercule qui fait la base de l'alimentation. Il me semble que l'exposé et les prescriptions suivantes qui me sont fournies par un cultivateur de l'Etat du New-Jersey, Etat essentiellement producteur, peuvent éviter aux agriculteurs européens des déceptions qui, depuis quelques années, sont de nature à faire abandonner, dans un temps plus ou moins rapproché, une culture qui, par son rendement normal, maintient le prix des blés dans une cote moyenne et empêche le retour de ces famines qui tant de fois ont éprouvé l'Europe.

D'après les statistiques officielles, l'usage de la pomme de terre entre dans l'alimentation des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne pour les six-dixièmes au moins de la consommation journalière. La culture du tubercule que Parmentier a naturalisé en France et en Europe est donc d'une importance majeure. Le sol soumis au travail de l'homme se montre presque toujours indocile. La même semence, confiée sans halte et sans repos à la même terre, au même climat, arrive rapidement à la dégénérescence. Il faut donc amender le sol, changer les espèces et alterner, avec discernement, les plantations. Jusqu'ici nos cultivateurs américains ont réussi à éviter la maladie de la pomme de terre.

Après avoir choisi, aux premiers jours de printemps, les tubercules les plus mûrs et les plus vigoureux, ils les placent à quatre centimètres au-dessus du niveau du sol. Dès que le plant a donné les premiers signes d'une végétation régulière, la charrue passe entre les sillons, exhausse le terrain et prépare une élévation qui, après trois façons, doit arriver à la hauteur de cinquante centimètres. Dans ces conditions la tige ne s'abandonne point à une végétation luxuriante et qui ne se développerait qu'au détriment de la fructification. D'autre part, le sillon ouvert n'est plus, à proprement parler, qu'un canal d'irrigation, tandis que la tige et les racines sont arrivées à maturité, grâce aux rayons du soleil. Ces précautions prises, le rendement moyen est de 15 à 20 tubercules par plant.

Mais il ne faut pas que le cultivateur se montre indifférent et sur les distances des plantations individuelles et sur la valeur de la semence. En Europe, on se contente trop souvent des détritrus de la pomme de terre; on confie à la terre la pelure ou l'écorce, ou l'on se contente de tubercules de la plus faible dimension. C'est une économie qui se traduit presque toujours par une récolte insuffisante. Il faut choisir les plus gros tubercules, les plus mûrs: il faut les isoler d'un mètre de distance au moins.

J'ajouterai d'après les informations fournies par l'expérience qu'il est nécessaire de varier chaque année les espèces. Dans ces conditions la maladie est plus qu'une exception, elle est impossible.

Faisons remarquer que les terres légères acceptent volontiers la pomme de terre blanche. La jaune s'accommode de tous les terrains. La rouge est surtout appropriée au sol gras et humide.

Si, par la négligence de nos cultivateurs américains, la récolte de la pomme de terre était compromise, nos céréales de l'ouest ne pourraient plus être mises à la disposition du commerce international. Il est donc important de faire obstacle à la maladie qui, depuis ces dernières années, diminue d'une manière inquiétante le rendement de cette précieuse culture en Europe.

Ces simples indications peuvent être utiles. Elles n'ont pas besoin de commentaires.

#### UN VEAU.

Le *Courrier des Etats-Unis* raconte d'une manière charmante un trait de probité d'un veau. Le fait est que beaucoup d'hommes à la place de ce veau n'auraient pas été aussi honnêtes. Qu'on lise:—

« Quand, au printemps dernier, Mlle Nilsson se rendit de Memphis à St. Louis, elle était accompagnée de sa mère, laquelle avait placé dans un petit sac de voyage un écrin renfermant pour environ \$4,000 de diamants. Près De Soto, Mme Nilsson eut besoin d'ouvrir son sac de voyage, mais elle accomplit très-malheureusement cette opération si simple en apparence; l'écrin glissa du sac, passa par la portière du wagon et tomba sur la voie. Le train fut immédiatement arrêté, et l'on rechercha longuement, mais en vain, les diamants perdus. Il

était écrit dans le livre du destin qu'ils seraient retrouvés par un veau, plusieurs mois après.

« C'était avant-hier; le veau en question passait et gambadait sous l'œil vigilant de sa maîtresse, Mme Flynn, épouse de Patrick Flynn, terrassier sur le chemin de fer Iron Mountain. Ce veau étant de l'âge le plus tendre, avait le caractère enjoué des veaux de son âge, mais, avant-hier, après avoir couru, sauté et cabriolé tout son saoul, il tomba subitement dans l'attitude méditative habituelle aux bœufs qui ont longuement vécu et labouré. Sa maîtresse vit tout de suite qu'il paraissait ruminer quelque chose de sérieux, et bien que le fait fût anormal, elle y prêta d'abord peu d'attention, pensant que c'était un simple caprice. Mais le veau persistait dans son immobilité; les yeux gravement fixés à terre, il considérait avec une attention soutenue l'herbe qu'il avait l'habitude de brouter, jetant de temps à autre un regard oblique sur Mme Flynn, pour voir si elle ne viendrait pas le tirer de la perplexité dans laquelle il se trouvait plongé. Celle-ci ne bougeant pas, le veau donna des signes d'impatience; il creusa le sol du pied et bégaya deux ou trois beuglements significatifs.

« Sa maîtresse ne resta pas sourde à ces appels et vint enfin s'assurer par elle-même de la nature de l'objet que le veau contemplant avec une persistance si remarquable. C'était une petite boîte, grandement avariée par les injures du temps, et que M. Flynn allait probablement rejeter, quand un coup d'œil suppliant du veau lui suggéra la pensée de l'ouvrir (pas le veau, la boîte). Elle contenait une vingtaine de petites pierres brillantes, que la bonne femme porta incontinent à Patrick, son seigneur et maître. Patrick reconnut que c'étaient des diamants, et en apprenant les détails de la trouvaille, il se jeta en pleurant de joie au cou du veau.

« Une heure après, l'histoire était connue de tous les camarades de Patrick, et un des employés du chemin de fer télégraphique à Mlle Nilsson, à New-York (Rhode Island) la découverte miraculeuse des diamants de sa mère. La cantatrice a répondu en annonçant qu'elle tenait \$500 à la disposition de Patrick Flynn. A l'heure qu'il est, l'écrin doit être entre les mains de sa propriétaire. Patrick voudrait lui envoyer son veau en même temps, pensant qu'elle aurait du plaisir à voir un animal si intelligent, mais sa femme s'y est opposée. »

Les amusements ne manquent pas, cette semaine, à Montréal et à Québec. On est en plein carnaval. Courses, régates, concerts, théâtres, et par-dessus tout l'exposition à Québec.

Un bon mot de la célèbre actrice française, Mademoiselle Mars. C'était sous la restauration. Elle était restée fidèle Bonapartiste dans le cœur. Un jour, elle parut au théâtre, portant le ruban violet, signe de ralliement bonapartiste. Des gardes du corps offusqués de sa loyauté la sifflèrent.

Mademoiselle Mars s'avancant sur le devant de la scène leur lança l'apostrophe suivante: « Messieurs, dit-elle, un mot... je voudrais bien savoir ce que Mars a à faire avec les Gardes du Corps. »

A ceux qui n'ont pas étudié la mythologie, il est bon de dire que Mars était le Dieu de la guerre.

Le représentant du comté de... écrivait dernièrement une lettre de condoléance à la femme d'un de ses constituants qui venait de mourir. « Ce pauvre Baptiste, il est mort! C'est un vote de moins pour moi à la prochaine élection, sans compter que nous sommes bien sûrs de ne jamais nous revoir. »

Le célèbre avocat irlandais Curran et le juge anglais Northberry étaient deux ennemis jurés qui ne manquaient jamais de se cribler de pointes, en toute occasion. Un jour, pendant que Curran plaidait, une âne se mit à braire.

—Pardon, M. Curran, dit le juge, un seul à la fois, s'il vous plaît.

Quelques minutes après, le juge rendait son jugement. Tout-à-coup, l'âne recommença à braire.

—Pardon, votre Honneur, dit Curran, mais vraiment, il y a trop d'écho dans cette salle.

UN HOMME TUÉ PAR LES ABEILLES.—Il y a quelques jours, dit la *Gironde*, un jeune homme, passant dans une forêt aperçut un nid qui lui semblait fixé à une branche d'arbre. Par un mouvement de curiosité, il eut l'idée de plonger sa canne dans cette masse; aussitôt des milliers d'abeilles se précipitèrent sur lui, et il eut bientôt les épaules, la figure et les mains couvertes de ces insectes, qui lui enfonçaient leurs aiguillons dans les chairs.

Le malheureux courut à une fontaine voisine, et croyant se débarrasser de ces attaques et diminuer les affreuses douleurs qu'il ressentait, il s'y plongea la tête et les mains. Mais à peine voulut-il sortir la tête de l'eau pour reprendre haleine qu'il fut couvert par un nouvel essaim d'abeilles, et si grièvement martyrisé qu'il succomba, après trois jours de terribles souffrances, aux blessures qu'il avait reçues.

## P. BRUNET, Horloger et Bijoutier,

69, RUE ST. JOSEPH,

(Coin de l'Eglise et Rue St. Joseph.)

A VENDRE.—Une magnifique collection de BIJOUX de MONTRES dites *Self-Winders* en Or et en Argent garanties.

BOITES A MUSIQUE de toutes dimensions, jouant de un à six airs de \$2 à \$75.

BIJOUX EMAILLÉS en Jais, en Argent ou en Or américain.—BAGUÉS ET JONCS, CHAINES-PENDANTES, BRÉLOQUES, etc.

La collection est assez complète et assez belle pour défier n'importe quelle compétition, soit dans la valeur, le fini des ouvrages ou les prix de vente.

Fort Réduction faite sur les prix de vente durant l'Exposition.  
2-366 P. BRUNET, St. Roch, Québec.